

27e dimanche ordinaire A (04.10.26)

Je veux chanter pour mon ami le chant bien-aimé à sa vigne. Ce chant d'admiration et de joie est mis par le prophète Isaïe dans la bouche de Dieu. C'est une grande audace de prêter à Dieu de tels sentiments mais n'est-ce pas l'expression d'une confiance toute filiale, celle que nous rappelait tout récemment Thérèse de Lisieux et qui nous révèle le cœur de Dieu ?

Il est souvent question de la vigne dans l'Écriture. Ce symbole très riche trouve sa pleine signification dans l'Eucharistie où le vin, fruit de la vigne, rappelle la joie du don de Dieu en son Fils. La vigne, c'est le Peuple de Dieu et la 'magnifique humanité', selon l'appellation du pape Léon XIV. C'est la même admiration de Dieu qui apparaissait déjà devant l'œuvre magnifique de la création : Dieu vit que cela était très bon !

L'ami de Dieu, à qui Dieu adresse son chant, c'est chacun de nous aujourd'hui. C'est cet amour qui donne à l'homme toute sa dignité et qui nous promet le vrai bonheur, un bonheur qui sera sans fin ; il attend d'être accueilli avec joie. Malheureusement, il ne reçoit qu'indifférence. L'homme cherche ailleurs son bonheur et n'en récolte qu'une profonde déception ! « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?... J'en attendais le droit, et voici le crime ; j'en attendais la justice et voici les cris ! » Dieu s'adresse à notre cœur...

Cette plainte du Seigneur parcourt toute la Bible. Elle devient plus dramatique encore après l'Incarnation lorsque Dieu est venu partager notre humanité en tout, sauf le péché. Il a pris sur lui nos joies, nos attentes, nos souffrances, nos échecs, nos trahisons. Par sa résurrection il sème en nos cœurs un amour plus fort que la mort et nous donne l'espérance d'une vie pour toujours.

Depuis la désobéissance du premier humain et le meurtre d'Abel par son frère, depuis la folle entreprise de s'égaliser à Dieu en édifiant la tour de Babel, l'humanité n'a cessé de vouloir s'affranchir de la présence de Dieu. Les ruptures de l'alliance conclue avec Abraham ont atteint leur sommet dans l'attitude décrite par la parabole de ce dimanche : « quand arriva le temps des fruits, Dieu envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne... Finalement il leur envoya son Fils... ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. »

La liturgie du vendredi saint met sur nos lèvres cette plainte de Dieu : ô mon peuple, que t'ai-je fait ? en quoi t'ai-je contristé ? Plainte reprise dans la dernière parole de Jésus en croix : j'ai soif ! soif de ton amour.

Saint Jean développe son évangile autour de cette soif qui est à la fois celle de Dieu et la nôtre. Le premier signe de Jésus, à Cana, est venu combler la soif des invités de la noce et il le fait au-delà de toute mesure. Mais ces époux qui fêtent leur amour humain ignorent encore le vin des noces éternelles. C'est Marie qui a constaté leur soif, elle en a informé son Fils. Au chapitre suivant, le chap. 4 de saint Jean, c'est lui, Jésus qui a soif et qui demande à boire à une femme étrangère à la vie amoureuse cabossée : « Si tu connaissais le don de Dieu et celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » Cette eau vive sera celle qui sur la croix va s'épancher du cœur ouvert par la lance. Il en sortit du sang et de l'eau. Marie toujours présente, se tient là debout. Elle voit Celui qu'ils ont transpercé, le Fils unique, l'envoyé du Père !

Devenons ceux qui savent reconnaître le don de Dieu, qui l'accueillent avec joie et qui savent en témoigner courageusement. Ainsi nos vies produiront les fruits de reconnaissance et d'action de grâces que le Père attend de la part des vigneron, nous ses amis, ses enfants très aimés. Faire cela s'appelle faire eucharistie.